

A paraître en 2016

**Entre les lignes
Littératures Sud**

Les Chercheurs d'os

de

Tahar DJAOUT

Étude critique

par

Belaïd DJEFEL

Professeur à l'ENS d'Alger (Algérie)

1984...

Vingt-deux ans séparent la publication du roman *Les Chercheurs d'os* de Tahar Djaout de la proclamation, en 1962, de l'indépendance algérienne arrachée de haute lutte après une guerre de libération des plus éprouvantes. Un temps court, certes, sur l'échelle de l'Histoire d'une jeune nation en construction, mais un temps relativement suffisant pour dresser raisonnablement un premier bilan d'une fabuleuse aventure humaine, évaluer et quantifier les acquis d'un processus révolutionnaire, qui a, sans aucun doute, oublié, nous dit Djaout dans ses différents textes, les priorités et les grands thèmes définis dans ses principes, pour finir par s'enliser dangereusement dans une pensée pseudo-éthique, réfractaire à tout changement.

Un tel exercice est bien entendu difficile et périlleux. Le premier danger à éviter pour ne pas sombrer dans la facilité et le procès d'intention gratuit, c'est celui sans doute de la sémantique réductrice, la fascination que peut exercer un rapport incontrôlé au mot, la jubilation devant une métaphore prometteuse et tentante. Le désenchantement postrévolutionnaire, quand il se manifeste de façon incontrôlée, peut générer des comportements excessifs, et c'est pour cela que Djaout, sans doute pour éviter toute conduite impulsive, qui rendrait plus opaque la situation et voilerait du coup les causes et les symptômes de la crise, opte pour un projet et un style tout à fait nouveaux dans *Les Chercheurs d'os* qui le projettent dans des lieux de connaissance autrement plus porteurs.

Les romans de Djaout, qui présentent une unité thématique, sans renoncer au nécessaire travail poétique qui leur donne toute leur profondeur esthétique, abordent ouvertement les grands thèmes de l'Histoire de l'Algérie. Ils explorent ainsi méthodiquement les symptômes de la crise des valeurs et le renversement des finalités de l'éthique révolutionnaire, en scrutant impitoyablement et courageusement les dépassements et les turpitudes du Pouvoir politique à contre-courant de la marche de l'Histoire. Le roman *Les Chercheurs d'os* permet justement à Djaout de revenir sur une période cruciale de l'Algérie indépendante, retraçant sans

concession les premiers moments de l'indépendance marqués par un désir effréné de possession, et où, écrit-il dans les toute premières pages du roman, « chaque personne a besoin de sa petite poignée d'os bien à elle pour justifier l'arrogance et les airs importants qui vont caractériser son comportement à venir sur la place du village ». Les « Chercheurs d'os » ne diffèrent pas alors de ces « chercheurs d'or » en quête de l'Eldorado que décrivent les nombreux récits lus par le jeune auteur, notamment dans les romans d'écrivains américains, Jack London et William Faulkner, entre autres, qui ont d'une manière ou d'une autre façonné l'imaginaire littéraire du jeune Tahar Djaout.

Djaout pose en effet un regard lucide et réaliste sur cette période de l'après-guerre, le temps zéro si l'on veut où il va falloir gérer les événements qui se bousculent et dont les enjeux symboliques et matériels échappent à l'enfant-narrateur. La sensibilité enfantine qui filtre les événements, affranchie de la morale des adultes, permet de revenir, de façon froide et abrupte, sur cet intermède où les enjeux de pouvoir, pris dans les rets d'une « folie inhibitrice et charognarde », ne connaissent aucune limite.

Ainsi, l'épisode des « chercheurs d'os » que Djaout convoque et qu'il réinvestit dans l'espace de son roman constitue-t-il dans l'économie générale de l'Histoire du pays une sorte de point de cristallisation qui nous permet de dater sur l'échelle du temps les premiers signes d'essoufflement du projet libérateur. Des souvenirs d'enfance peut ainsi surgir une analyse et une morale qui nous aident à comprendre les difficultés qu'éprouvent, des années après, le processus révolutionnaire à se stabiliser et à domestiquer les crises auxquelles il est confronté de façon récurrente, et qui l'empêchent de se projeter dans une temporalité nouvelle.

Ainsi peut-on reconnaître au texte de Djaout sa lucidité et sa capacité d'anticipation, quand on découvre, à partir d'une analyse froide, que l'enlèvement peut provenir de cette période même où la conscience révolutionnaire n'a pas su ou pu, dans les moments décisifs, convertir la valeur du sacrifice des martyrs et assurer au potentiel libérateur une cohérence et une continuité historiques.

Regard d'enfant sur une période euphorique et trouble à la fois ; regard sans concession sur les siens, sur cette fatalité qui les poursuit et qui leur interdit l'accès à l'autre côté où se trouve le bonheur. La force d'une écriture exigeante et responsable peut alors étaler toutes ses promesses en creusant impitoyablement dans les sillons d'une histoire douloureuse et ouvrir, ici comme ailleurs, en même temps que le procès de l'ordre colonial, celui du modèle endogène de gestion politique instauré par ceux que Djaout nommera plus tard les « Vigiles », personnages sans projet et sans rayonnement, inaptes à l'effort d'analyse sociale et de médiation politique.

Nous sommes bien, dans *Les Chercheurs d'os*, au cœur de ce projet poético-politique djaoutien bâti sur une heureuse alliance entre éthique et esthétique, inaugurée avec *L'Exproprié*, qui dit la violence de l'Histoire dans un style décapant propre à toute écriture dionysiaque. Et c'est précisément cette façon de mêler les mots et de les ouvrir à leur extrême potentiel qui permet à Djaout de garder son regard rivé sur ces petits « détails », véritables marqueurs psychosociologiques qui révèlent plus que les grands discours d'analyse théorique et de philosophie politique.

L'essentiel de l'histoire tourne en effet autour de cette quête des os des martyrs, qui, même si elle aboutit à la fin, apparaît comme l'*aventure* qui reste, du point de vue de l'enfant-narrateur, une entreprise dérisoire et aride. L'échec de la quête s'incarne à la fois dans l'itinéraire qu'empruntent les chercheurs d'os, s'effectuant sous une forme circulaire, et dans le triste constat de la fin du roman qui souligne la dérive d'une décision pernicieuse et immorale.

Envahie par des comportements parasitaires, la conscience révolutionnaire ne peut de fait résister à une dégradation et même à une falsification de ce qui avait été le mouvement qui l'a structurée. Djaout poursuit à sa façon les questionnements à l'œuvre dans certains romans de

l'époque comme dans *Le Fleuve détourné* et *L'Honneur de la tribu* de Rachid Mimouni, ou encore *La Traversée* de Mouloud Mammeri, textes qui analysent la rupture introduite par cette forme de pensée incohérente, qui a perdu de vue, du fait de ses contradictions internes, le sens des priorités.

Djaout est resté fidèle à son inspiration et à son rêve de voir l'Algérie réconciliée avec sa mémoire et son histoire. Poète, écrivain et journaliste, il a toujours voulu rétablir dans le jeu de la vie et de l'écriture l'équation fondamentale qui consiste à s'opposer de toutes ses forces à la pensée figée et pétrifiée, à se dresser face à un monde qui ne raisonne plus parce que son raisonnement n'a plus d'objet social ni de projet inspiré d'une pensée éthique et responsable.

NB – Les citations faites des *Chercheurs d'os* de Tahar Djaout sont suivies du numéro de la page dans l'édition de poche du Seuil, collection Points, P 824. Pour les autres références, elles sont réduites à l'essentiel à la suite de la citation en texte avec : nom de l'auteur, date de la publication, numéro de la page. Ces informations permettent de retrouver la référence complète en bibliographie.